



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

LUNDI 14 SEPTEMBRE, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 14 septembre à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu la rentrée du café philo de Narbonne.

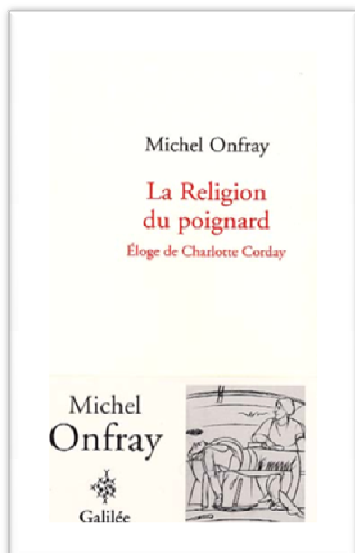


Les animaux de compagnie sont-ils dénaturés ?

On vit souvent chez soi avec un chat, un chien, un animal qui est un compagnon, et il y a beaucoup d'échanges physiques et verbaux avec eux. Cette humanisation de certaines bêtes au contact intime de l'homme finit-elle par les dénaturer, ou l'instinct subsiste-t-il malgré tout ? Faut-il se réjouir ou regretter les effets de cette proximité de l'animal avec l'homme ? Prochain café philo lundi 26 octobre : « Faut-il juger les fous ? ».

RENCONTRE AVEC MICHEL ONFRAY Samedi 26 septembre à 15h Au Caveau de Rivesaltes

Prix des Vendanges littéraires 2009 pour son livre paru chez Galilée (*La religion du poignard, éloge de Charlotte Corday*), Michel Onfray interviendra le samedi 26 septembre prochain. Après une présentation de son ouvrage, le philosophe répondra aux questions du public.



« Les vendanges littéraires de Rivesaltes 2009 s'honorent de la présence de Michel Onfray. Philosophe hors normes, ce pourfendeur du prêt-à-penser et du nihilisme triomphants est également un épicurien amateur de bon vin et de bonne chère. Un exemple vivant de la réconciliation du corps et de l'esprit chère au cœur du jury. »

Plus de détails sur :
www.vendangeslitteraires.com

AGENDA PHILO

Café Philo Sophia

Lundi 10 octobre à 18h

Maison du Malpas
(Colombiers, 34)

Qu'est-ce que penser ?

Université Populaire



Conférence pôle Philosophie

Judi 22 octobre à 18h30

Au Club Léo Lagrange
27, Av. de Lattre de Tassigny
11100 Narbonne

"L'expérience constitutive
d'autrui", par Daniel Mercier

Café Philo de Narbonne

Prochaine séance

Lundi 26 octobre à 18h

Au Café de la Poste

Faut-il juger les fous ?

Pour plus de détails :
<http://cafephilo.unblog.fr>

POURQUOI VOULONS-NOUS CONNAÎTRE NOS ORIGINES ?

Café philo de Narbonne, séance du jeudi 16 juillet 2009

(dans le cadre des Journées "SEPTI'PHILO")

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orales et écrites : Romain JALABERT

Voilà une question qui plus qu'à la chronologie touche au(x) fondement(s), à la construction. Car la mémoire, en tant que connaissance du passé mais aussi comme exercice d'une liberté dans le choix de ce même passé (morceaux choisis), est fondamentale quant à la construction d'une identité. Parmi les premières réponses à la question posée – pourquoi voulons-nous connaître nos origines ? –, une au moins semble aller de soi : parce que nous ne les connaissons pas. Si nous les ignorons probablement la plupart du temps – peu ou prou –, elles font malgré tout partie de nous. Reste encore à savoir si ces origines nous déterminent, au point d'ôter tout sens à notre vie et aux événements qui la composent ; ou ces origines nous laissent-elles néanmoins libres ? Libres d'être ; d'être un homme, et non pas rien mais rien d'autre !

Que faire de ces origines qui pourraient peut-être nous fonder, nous aider à construire, à bâtir ? Probablement, et avant tout, ne pas les oublier. Garder mémoire ne serait-ce que pour savoir ce qui opère – de manière souterraine la plupart du temps. Pour les transmettre aussi, aux enfants par exemple. Ce thème de la transmission pointe les trois dimensions temporelles – passé, présent et futur – intriquées, dans la question de l'origine comme de l'identité. En somme, dans cette vie bordée par ces deux inconnues que sont la naissance et la mort, on ne s'intéresserait au passé qu'à cause du futur ; et la connaissance des origines ne prendrait sens que par l'ignorance de la fin. Vient ensuite la notion d'espace : nous ne sommes pas uniquement d'un temps, mais aussi d'un lieu (être de quelque part). Il n'est pas seulement question d'histoire, mais aussi de géographie. Car nous sommes des individus contextualisés, situés historiquement et géographiquement ; et le contexte le plus prégnant aujourd'hui, c'est celui d'une mondialisation qui s'accompagne d'une montée de l'individualisme.

De la recherche des origines nous en venons à la quête identitaire – quoi de plus naturel quand la thématique de ces journées *Septi'Philo* propose d'aller, précisément, « des origines à l'identité » ? – ; et s'il ne faut pas confondre origines et identité (dire ses origines ne dit pas tout de l'identité, et deux jumeaux ont peut-être la même origine mais pas la même identité), les premières pourraient néanmoins permettre de comprendre qui nous sommes et ce qui nous attend : les origines recèleraient le secret de ce que nous sommes et de ce que nous allons devenir. Plus encore : quelque chose de fondamental dans nos origines nous relierait à l'humanité, comme pour nous permettre de tendre toujours vers l'universel. L'origine nous situe quelque part dans l'humanité (enchaînement humain), et si nous voulons connaître nos origines c'est aussi parce que nous ne sommes pas tout seuls ; parce qu'il y a de l'altérité.

Enfin, la question de la curiosité semble bien entendu centrale : pourquoi ce besoin de savoir ?, et ne pouvons-nous pas nous en passer ? Le « pourquoi » de l'intitulé pourrait sans doute nous aider à comprendre quelque chose de cette quête éternelle et inlassable de l'origine – ou des origines. Car qu'est-ce le « pourquoi » sinon un retour obstiné et surtout insatiable vers l'origine ? Songeons à l'enfant qui ne cesse de demander « pourquoi » à l'adulte, et dont Freud disait qu'il remplace ainsi la seule question que pourtant il ne pose pas : d'où viennent les enfants ?